

De nos jours, le français occupe une place croissante dans l'enseignement, ce qui constituera l'essentiel de cette étude. Il est néanmoins également présent dans le domaine culturel et celui de la recherche. La *francophonie chinoise*, c'est, par ordre d'importance : d'abord **l'enseignement et la mobilité étudiante**, puis, plus secondairement, **la culture et la recherche**.

Le français et les autres langues étrangères en Chine

Tout au long du ^{xx}e siècle, cinq langues étrangères ont joué, en Chine, un rôle majeur dans l'enseignement, dont le français qui n'a, cependant, jamais été au premier plan. Il se trouve dans le deuxième groupe d'une hiérarchie qui s'est établie comme suit :

- 1^{er} groupe : anglais et russe,
- 2^e groupe : français, allemand et japonais.

Il est à noter que le russe a progressivement rejoint le 2^e groupe.

De nos jours, la situation est légèrement différente. L'anglais a vu sa place dominante confirmée. Elle est l'unique langue étrangère obligatoire dans le secondaire et dans le supérieur et est quasiment la seule langue présente à l'examen national d'entrée à l'université. Néanmoins, et c'est là une nouveauté, cette **place prédominante de l'anglais ne signifie pas un recul de l'enseignement des autres langues étrangères**, bien au contraire.

L'enseignement des autres langues étrangères, qui avait commencé à se développer dès le début des réformes lancées par Deng Xiaoping, connaît un très fort développement depuis la fin de la décennie 1990, notamment au niveau universitaire, et plusieurs langues sont concernées. Le paysage de l'enseignement des langues étrangères ne concerne donc plus seulement les cinq langues mentionnées plus haut. //

► Le français dans l'enseignement en Chine : une typologie

L'enjeu de la catégorisation

Le français est **de plus en plus présent dans l'enseignement en Chine** (universités, écoles privées de langues, niveaux primaire et secondaire), mais de manière très inégale selon les niveaux concernés. Pour mieux appréhender ce développement tous azimuts de l'enseignement du/en français et bien comprendre les dynamiques à l'œuvre, il est important, pour chaque situation, de préciser de quoi l'on parle (ce qui est loin d'être toujours le cas dans la littérature

existante) : la question à se poser est de savoir qui apprend le français en Chine de nos jours et pourquoi. L'un des objets de cette étude a donc consisté à élaborer une typologie rigoureuse et inédite⁴, proposant des catégories qui collent le plus possible à la réalité de cet enseignement : la typologie présentée dans ce rapport est un inventaire exhaustif de l'offre de formation de/en français dans tout le pays et elle est probablement celle qui correspond le mieux à la réalité chinoise de 2014.

⁴ À notre connaissance, aucune étude sur la Chine n'a proposé une vision globale avec catégorisation rigoureuse des formes existantes d'enseignement du/en français.

Avant-propos méthodologique

La Chine est un pays immense, qui a le plus grand système universitaire et la plus grande population scolaire au monde. Y mener une étude exhaustive est un véritable défi. Il faut être rigoureux – et modeste – et préciser la manière dont les données ont été ou peuvent être prélevées.

Dans la plupart des situations, les données existent mais elles sont partielles, éparses et incomplètes, et parfois peu fiables du fait de la rapide évolution et de la complexité de la

situation, en particulier en ce qui concerne l'offre de formation, la nature de ces formations (en constante évolution) et le nombre d'apprenants. Pour cette enquête, qui s'est étalée sur plus de deux ans, les données ont d'abord été recueillies de manière systématique puis vérifiées par un travail rigoureux de croisement des sources. Les informations ont été collectées auprès des universités ayant une spécialité de français (responsables et/ou enseignants⁵), de certains établissements d'enseignement secondaire et de certaines Alliances françaises. Quand cela était possible, l'entretien individuel a été l'option choisie, plutôt que le questionnaire. Mais même dans les situations où ce dernier mode de collecte a été retenu, un échange, même bref, a eu lieu sur les données communiquées. Toutes les informations ont été croisées avec celles fournies par différents organismes, chinois et étrangers : l'ACPF, le ministère chinois de l'Éducation, l'Ambassade et les Consulats généraux de France en Chine⁶, le Bureau du Québec en Chine, la Délégation générale de la Fondation Alliance française de Chine. //

L'Association chinoise des professeurs de français (ACPF)

Très proche de la Commission du ministère de l'Éducation pour le pilotage de l'enseignement spécialisé du français, c'est un véritable organisme régulateur de l'enseignement du français de spécialité en Chine qui tient à jour un inventaire annuel, rendu public lors des séminaires annuels des directeurs de départements. Plus récemment, l'ACPF a commandé à plusieurs universitaires des enquêtes plus détaillées, faisant un état, à la fois sur le plan quantitatif et sur le plan qualitatif, du français en tant que spécialité universitaire. La dernière vient d'être publiée en 2011. Il faut noter que ces études ne visent pas à l'exhaustivité. De plus, l'ACPF ne s'intéresse qu'au français de spécialité.

⁵ Avec des questions ne se limitant pas à leur établissement mais portant également sur la situation dans leur province.

⁶ L'Ambassade et les consulats généraux de France font, depuis plusieurs années, un gros travail de collecte de données sur l'enseignement du français en Chine. Elles ont une vision globale, mais qui peut parfois avoir le défaut d'être trop franco-centrée.

► Petit lexique franco-chinois de quelques termes en éducation⁷

En français		En chinois	Transcription phonétique (pinyin, avec indication des tons)
École primaire		小学	xiǎoxué
École secondaire (équivalent du collège en France)		初中	chūzhōng
Examen national d'entrée au lycée		中考	zhōngkǎo
École secondaire supérieure (équivalent du lycée en France)		高中	gāozhōng
Université		大学	dàxué
Institut/Faculté		学院	xuéyuàn
Diplôme de fin d'études secondaires (équivalent du baccalauréat en France)		高中毕业	gāozhōng bìyè
Examen national d'entrée à l'université		高考	gāokǎo
Diplôme universitaire de 1 ^{er} cycle (4 ans)	Nom du cursus	本科	běnkē
	Nom du diplôme	本科	xuéshì

⁷ Lexique réalisé avec l'aide de MAO Rongkun, Université Normale de Chine du Sud / Université Rennes 2.

En français		En chinois	Transcription phonétique (pinyin, avec indication des tons)
Diplôme universitaire* professionnalisant de 1^{er} cycle (3 ans)	Nom du cursus	专科	zhuānkē
	Nom du diplôme	大专	zhuānkē bìyè
Diplôme universitaire de 2^e cycle (équivalent d'un master)	Nom du cursus	硕士研究生	shuòshì yánjiū shēng
	Nom du diplôme	硕士	shuòshì
Diplôme universitaire de 3^e cycle (PhD)	Nom du cursus	博士研究生	bòshìyánjiū shēng
	Nom du diplôme	博士	bòshì
Spécialité universitaire de français		法语专业	fǎyǔ zhuānyè
2^e langue étrangère		第二外国语 (abréviation : 二外)	dì'èr wàiguó yǔ abréviation : Èr wài
Mineure		辅修	fǔxiū

* En fait, on distingue « diplôme » et « certificat/attestation d'études » dans le système chinois. Pour les *zhuanke*, il n'y a pas de « diplôme » mais plutôt un « certificat d'études », alors que pour les niveaux *benke*, *shuoshi* et *boshi*, il y a les deux (sauf si l'étudiant échoue, à ce moment-là il n'obtiendra qu'une attestation d'études de *benke* ou de *yanjiusheng* = nom du cursus de *shuoshi* et *boshi*).

► Le français aux niveaux primaire et secondaire⁸

En Chine, l'enseignement du français est **peu présent** aux niveaux primaire et secondaire, et l'est de manière très sporadique. De plus, c'est un enseignement qui se développe peu pour des raisons qui seront expliquées plus loin. Enfin, il n'y a quasiment pas de lien entre les études dans le secondaire et celles poursuivies dans le supérieur, tant et si bien qu'un élève qui aura appris le français au lycée aura très peu de chances, sauf exception, de poursuivre cet apprentissage à l'université.

Le français au niveau primaire

Le français est très peu enseigné dans les écoles primaires chinoises et, lorsqu'il

l'est, c'est essentiellement sous forme d'initiation à la langue et à la culture françaises, généralement dans le cadre de cycles d'ouverture vers le monde ou d'initiation aux cultures du monde. Autant dire que le phénomène est surtout **urbain** : il concerne, dans les très grandes villes, les écoles internationales ainsi que les écoles qui touchent un public de classes moyenne et supérieure. Il faut enfin ajouter que cet enseignement n'est pas forcément continu et offert chaque année ; la situation est, en fait, très variable d'une école à l'autre.

Les effectifs concernés sont très réduits, très probablement moins de 500 sur tout le pays.

Le français au niveau secondaire

Remarque terminologique préalable : le terme français *lycée* sera utilisé à la place des

⁸ Un remerciement tout particulier doit être adressé au personnel très dévoué des services éducatifs des Consulats et de l'Ambassade de France en Chine pour leur aide très précieuse pour cette enquête ainsi qu'à l'ACPF.

termes chinois (écoles secondaires : 初中, *chuzhong*; écoles secondaires supérieures 高中, *gaozhong*) uniquement dans le but de faciliter la lecture du texte aux lecteurs non sinophones.

L'enseignement du français dans le secondaire chinois peut-être divisé en deux grandes catégories :

1) Le français est enseigné dans le cadre d'un cours d'initiation ou comme deuxième langue étrangère optionnelle. Il faut d'emblée rappeler qu'il n'y a, en Chine, qu'une seule langue étrangère obligatoire dans le secondaire, qui est l'anglais dans l'écrasante majorité des cas.

2) Le français est la langue étrangère choisie pour le *gaokao*.

La différence entre les deux situations est une question d'enjeu.

Le premier cas de figure est celui d'un enseignement optionnel, sans véritable enjeu, qui permet généralement d'obtenir quelques points supplémentaires tout en offrant une ouverture sur le monde. La situation est tout autre dans le deuxième cas de figure. Mais pour bien comprendre ce qui est en jeu, il faut comprendre la place de l'examen national d'entrée à l'université, le *gaokao*, et plus généralement la place des examens dans le système éducatif chinois.

Un système très sélectif

Le système éducatif chinois est très sélectif puisqu'il repose sur une série d'examens très exigeants, qui permettent aux élèves de passer (ou non) d'un palier à l'autre. Il faut, de plus, garder à l'esprit que, du fait de la massification croissante de l'enseignement chinois et de la concurrence qu'elle induit, passer dans le palier supérieur ne suffit pas toujours : il faut également entrer dans la meilleure école possible pour augmenter ses chances pour le prochain passage. Par exemple, obtenir un très bon résultat au *zhongkao* (examen de passage entre le collège et le lycée) permettra d'intégrer un très bon lycée, ce qui permettra d'augmenter ses chances d'obtenir une très bonne note au *gaokao*, et donc d'intégrer la meilleure université possible, de la région ou du pays (idéalement, l'*Université de Pékin*). Toute l'architecture de ce système très compétitif repose donc sur l'obtention de bonnes notes à ces examens, et au plus important d'entre eux : le *gaokao*, véritable « examen d'une vie ».

Le français au *gaokao*

La fin des études secondaires en Chine est marquée par l'obtention, quasi automatique, du diplôme de fin d'études secondaires (高中毕业 *gaozhong biye*) mais surtout par le passage des épreuves du *gaokao*.

Le gaokao, clé de voûte du système éducatif chinois

« [Les deux dernières années du secondaire, et notamment] la dernière sont des années de dur labeur où l'objectif est simple et unique : obtenir la meilleure note possible pour entrer dans la meilleure université possible, [...] [et non seulement] entrer à l'université, [ce qui] est devenu assez commun, particulièrement pour les classes moyennes. L'orientation se limite donc principalement à cette question de la 'bonne' université. Comme le dit une étudiante [...] : « Pour les Chinois, le plus important, c'est l'université » et non la spécialité. Il faut bien insister sur ce point : pour un élève chinois du secondaire, l'objectif n'est pas de faire du droit, de s'inscrire en économie ou en français. Préparer son orientation future, c'est tout faire pour intégrer la meilleure université possible de la région ou du pays. Ainsi, imaginer qu'un élève chinois, en dernière année du secondaire, intéressé, par exemple, par l'économie ou le droit, se mettrait (à l'instar d'un lycéen français) à comparer les différents programmes offerts dans les universités du pays avant d'émettre un vœu, relève de la fiction. [...] Le choix de la spécialité [se fait] tardivement [...]. On en parle assez peu avant, car cela va s'intégrer dans la stratégie du choix de l'université [ndlr : au sein d'une même université, toutes les spécialités n'ayant pas la même 'valeur']. »⁹

Les épreuves du *gaokao* sont au nombre de trois, le chinois, les mathématiques et l'anglais, auxquelles s'ajoute une épreuve de synthèse¹⁰ (en fonction de l'orientation choisie : arts¹¹ ou sciences). L'anglais est, dans l'écrasante majorité des situations, la

⁹ David Bel (2014), « Universités de classe mondiale : le cas chinois. Une vision systémique », in Mario Laforest, Gilles Breton et David Bel (dir.), *Réflexions sur l'internationalisation du monde universitaire : Points de vue d'acteurs*, Cahier n°1 du Réseau international sur la mondialisation de l'enseignement supérieur (RIMES), Paris, Éditions des archives contemporaines.

¹⁰ Il faut noter que le format peut être légèrement différent dans certaines provinces, notamment pour ce qui concerne l'épreuve de synthèse.

¹¹ Dans le sens sciences humaines, humanités.



langue étrangère choisie mais il est possible d'en choisir une autre, par exemple le français. Dans ce cas, le niveau exigé sera le même que celui demandé pour l'anglais. Eu égard à l'importance primordiale de cet examen pour l'avenir, les familles ne semblent pas vouloir prendre le risque de voir leur enfant (souvent unique) choisir une langue réputée difficile et dont les épreuves au *gaokao* ont également la réputation (justifiée ou non¹²) d'être plus difficiles que celles de l'anglais¹³.

¹² Cette assertion, commune en Chine, n'a pas été vérifiée dans le cadre de cette étude.

¹³ Il faut remarquer que certains lycées, dont les résultats au *gaokao* ne sont généralement pas très bons, proposent d'autres langues que l'anglais (en plus de l'anglais). Les enjeux sont effectivement moindres du fait de résultats chroniquement faibles à l'examen national.

De plus, l'anglais est souvent une langue obligatoire pour entrer dans de nombreuses filières universitaires. Ainsi, et sans surprise, on constate une stagnation, sinon une baisse, du nombre de lycées proposant le français au *gaokao*.

Sur toute la Chine, en 2014, les lycées proposant le français au *gaokao* étaient moins d'une trentaine, uniquement situés dans des grandes villes, et le nombre total d'élèves passant les épreuves de français du *gaokao* ne dépassait pas 2 000.

► Les lycées proposant le français au *gaokao* (liste non exhaustive)

Nom de l'entité administrative	Nombre de lycées (Ville)	Nombre total d'élèves	Lycée le plus ancien
Shanghai	3 établissements (Shanghai)	340 environ	Lycée des langues étrangères de Shanghai (1963)
Hubei	7 établissements (Wuhan)	300 environ	Lycée des langues étrangères de Wuhan (1972)
Jiangsu	1 établissement (Nankin)	100 environ	Lycée des langues étrangères de Nankin (1963)
Guangdong	5 établissements (Guangzhou, Foshan, Shenzhen)	500 environ	

Ainsi, les effectifs concernés sont très réduits, tout particulièrement ramenés à l'échelle de la Chine. Néanmoins, l'évolution est contrastée : on constate par exemple un recul dans le Yunnan (fermeture de classes) ou le Sichuan mais une progression à Wuhan (province du Hubei). De plus, la situation n'est pas stabilisée car les fermetures/réouvertures de classes sont monnaie courante dans nombre de ces établissements.

Une possibilité de mobilité dès la fin du secondaire

« Le choix de la langue française offre à ces élèves des opportunités de mobilité incontestées¹⁴. » Si certains élèves choisissent quand même le français au *gaokao*, c'est, effectivement, que leur lycée (souvent des lycées dit *expérimentaux* ou des lycées internationaux) a des accords avec des partenaires étrangers (généralement des universités françaises), soit directement, soit par le biais d'agences intermédiaires. L'objectif visé n'est donc pas nécessairement d'obtenir le meilleur score possible pour intégrer la meilleure université chinoise possible mais d'être recruté par une université étrangère. Ce qui implique de répondre aux exigences des autorités du pays concerné (dans le cas de la France : être capable de passer l'entretien à CAMPUS France et obtenir une bonne note au TEF ou au TCF¹⁵).

¹⁴ <http://www.ambafrance-cn.org/Enquete-l-enseignement-du-francais-dans-la-circonscription-de-Shanghai-progresse.html>.

¹⁵ Test d'évaluation en français et Test de connaissance du français.

Conséquemment, l'enseignement promulgué est assez différent, dans ses contenus comme dans ses méthodes et ses objectifs, puisqu'il ne s'agit pas de passer un examen traditionnel axé sur la maîtrise de connaissances grammaticales et lexicales (tel que le *gaokao*) mais de pouvoir communiquer en français. Le public concerné ici est celui de familles aisées et « globalisées », dont une poursuite d'études à l'étranger pour leur enfant est non seulement une possibilité mais une priorité. Il faut rappeler que la Chine est devenue en 2012 le premier pays au monde par le nombre d'étudiants envoyés à l'étranger¹⁶ et les pays francophones ne sont pas en dehors de ce mouvement.

Le cas particulier des lycées de langues étrangères

Certains de ces lycées sont anciens puisqu'ils remontent aux années 1960¹⁷. Dix lycées de langues étrangères ont effectivement été ouverts en 1963, suivis de quelques autres dans les années suivantes¹⁸, au moment de la remise en question de la politique de primauté donnée à la langue russe, mise en place en 1949. Le français faisait alors partie des langues proposées, au

¹⁶ "China becomes largest source of overseas students", 3 octobre 2013, (<http://english.people.com.cn/203691/8351461.html>)

¹⁷ LAM A.S.L., *Language Education in China: Policy and Experience from 1949*, HKU Press, 2005.

¹⁸ Ils étaient au nombre de 15 en 1965, répartis sur tout le territoire chinois, dans les grandes villes : Pékin, Shanghai, Canton, Chongqing, Xi'an, Changchun, Tianjin, Wuhan, Hangzhou, Tangshan...

même titre que l'anglais, le russe, l'espagnol, l'allemand, le japonais ou encore l'arabe.

Après la Révolution culturelle, il ne restait néanmoins que huit lycées de langues étrangères, dont seulement quatre proposant le français : celui rattaché à l'Institut des langues étrangères de Pékin, celui rattaché à l'Institut des langues étrangères de Shanghai ainsi que ceux de Wuhan et de Nankin. De nos jours, les lycées de langues étrangères sont de plus en plus nombreux et souvent ouverts par une université, dans une logique de marchandisation de l'enseignement que l'on retrouve en Chine à ce niveau comme à d'autres (on vend la réputation de l'université).

Il faut noter que les meilleurs élèves des lycées de langues étrangères peuvent être dispensés de *gaokao* et intégrer directement une filière de langue étrangère dans une université réputée. Les universités de langues étrangères peuvent aussi pré-recruter les élèves de ces lycées, en leur faisant passer un examen spécifique. Dans tous les cas, seule une petite minorité d'élèves est concernée.

Le français, en cours d'initiation ou comme deuxième langue étrangère optionnelle

Un lycée peut proposer à ses élèves une deuxième langue étrangère, sous la forme d'un enseignement qui ne peut être qu'optionnel, car seul l'apprentissage d'une langue étrangère est obligatoire dans le secondaire chinois. Il peut également s'agir de cours de découverte de la langue et de la culture françaises. Il faut noter ici la **grande variété des situations**, depuis une initiation de 40 minutes par semaine pendant un trimestre à un enseignement de deux heures hebdomadaires pendant deux ans. Dans tous les cas, cet enseignement est abandonné la dernière année du secondaire afin de laisser tout le temps nécessaire à la préparation du *gaokao*.

L'enseignement du français comme deuxième langue étrangère, optionnelle ou en initiation, connaît un développement non négligeable (même si, dans de nombreux établissements, les interruptions de plus ou moins longue durée sont assez fréquentes), mais il s'agit, là encore, d'un phénomène essentiellement urbain. Il faut dire que certains lycées ont, à l'instar

des universités, de véritables stratégies d'internationalisation et n'hésitent pas à signer des accords de coopération, à établir des jumelages avec des lycées étrangers, à y envoyer leurs élèves pour un séjour d'études et à recevoir, en échange, des élèves des lycées partenaires.

S'il est difficile de connaître avec précision le nombre d'établissements concernés, notamment du fait des fermetures intempestives de classes, on peut évaluer le nombre d'élèves à 8 000 sur toute la Chine, dont plus de la moitié à Shanghai, Wuhan, Pékin et dans le Guangdong.

Le français, langue d'enseignement au primaire et au secondaire

Dans les lycées français de Chine (statuts variables selon les cas), le français est langue d'enseignement. Ces établissements accueillent, dès la maternelle, des élèves français et venant de pays francophones (mais pas seulement) et appliquent les programmes scolaires de la France. Les deux établissements-phares, qui couvrent tous les niveaux de la maternelle à la terminale, sont le **lycée français international de Pékin** (dont l'origine remonte à 1964 et l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la Chine et qui compte un millier d'élèves) et le **lycée français de Shanghai** (ouverture en 1995, 1 600 élèves). On peut également citer des établissements plus récents et plus modestes, qui n'ont souvent que les niveaux maternelle et primaire et parfois collège, comme Le petit Lotus Bleu à Shanghai (ouvert en 2007, 202 élèves), l'École Mission laïque française / PSA et l'École française internationale à Wuhan (qui accueillent respectivement 160 et 38 élèves), l'École internationale de Shekou à Shenzhen (31 élèves) et l'École française internationale de Canton (ouverte en 1997, 160 élèves).

Sur toute la Chine, le nombre d'élèves scolarisés entièrement en français aux niveaux primaire et secondaire ne dépasse donc pas les 3 500, essentiellement répartis dans les cinq villes indiquées (Pékin, Shanghai, Wuhan, Canton et Shenzhen). //

► Le français à l'université

Au niveau universitaire, la présence du français peut être divisée en deux grandes catégories : les étudiants qui ont le français comme spécialité universitaire et les autres, ayant le français comme deuxième langue étrangère, comme option, comme langue d'enseignement – partielle – d'une autre spécialité...

Remarques préalables importantes concernant le nom des universités chinoises : certaines universités ont changé de nom au cours de leur histoire. Celui indiqué dans cette étude est le nom en vigueur aujourd'hui. De plus, la traduction des noms en français a été uniformisée. Par exemple, 学院 a été systématiquement traduit par *Institut*, même si la version anglaise du site Internet indiquait *University*. Enfin, même si presque toutes les universités chinoises sont devenues généralistes, elles ont, pour la plupart, gardé leur nom de l'époque des réformes mises en place dans les années 1950 sur le modèle soviétique : Universités *normale*, d'*agriculture*, de *sylviculture*, de *technologie*...

Le français en tant que spécialité universitaire : le premier cycle

Le français est la spécialité universitaire des étudiants (法语专业 ou spécialité de français). Ils obtiennent, au terme de leurs quatre années d'études (sauf cas particuliers, voir plus loin), un diplôme universitaire national de premier cycle appelé *benke*¹⁹ de français. Le français n'est enseigné ni comme une deuxième langue étrangère, ni comme une option, ni de manière intensive²⁰, mais bien comme la discipline principale.

Il est essentiel de signaler que les étudiants inscrits dans ces cursus ont

quasiment tous²¹ passé l'examen national d'entrée à l'université (le *gaokao*), et obtenu une affectation dans une université d'un niveau donné en fonction de leur résultat. Ces étudiants sont donc inscrits de manière régulière dans leur université.

L'enseignement proposé est extensif et organisé dans le cadre d'un programme défini nationalement : les deux premières années sont consacrées à l'apprentissage de la langue française et se concluent par la passation du *Test national de français de spécialité 4* (TFS 4). La très grande majorité des étudiants passe cet examen, qui peut être rendu obligatoire par certaines universités et dont l'obtention est généralement requise par les entreprises avant embauche. Le *Programme national* donne une plus grande marge de manœuvre aux universités pour le contenu des apprentissages des 3^e et 4^e années consacrées à l'approfondissement de l'apprentissage du français. Les étudiants se voient également proposer des cours à contenus non linguistiques, qui peuvent être partiellement ou entièrement en français. Un *Test national de français de spécialité 8* (TFS 8), sanctionnant 8 semestres d'études, a été mis en place en 2009. Les études de *benke* de français se terminent par un stage obligatoire de plusieurs mois, si possible dans une entreprise francophone, ainsi que par la rédaction d'un mémoire de fin d'études en français (avec soutenance).

Cas particuliers : quelques universités offrent un *benke* bilingue en cinq ans français/anglais. Et certains établissements d'enseignement supérieur, à orientation plutôt professionnelle, offrent également une spécialité de français, d'une durée de 3 ans (*zhuanke*).

Effectifs et nombre d'universités : présentation des données

Les chiffres fournis pour cette rubrique ont un niveau très élevé de fiabilité car les universités ont été contactées directement,

¹⁹ Même si le terme *běnkē* est plus usité, le nom exact du diplôme est *xuéshì* (学士), *běnkē* (本科) étant le nom du cursus.

²⁰ Dans un but de poursuite d'études à l'étranger par exemple, même si les mobilités existent ; voir infra.

²¹ Il existe quelques exceptions : ce sont des écoles spécialisées, qui recrutent d'excellents étudiants, hors plan national de recrutement. On peut citer comme exemple l'*Institut de diplomatie*, les écoles militaires, les écoles policières... Tous ces établissements sont hors catégorie.

et les données ont été croisées avec celles du ministère chinois de l'Éducation, de l'ACPF ainsi que de l'ambassade et des consulats de France en Chine (que les directeurs, responsables et enseignants qui ont eu la gentillesse de patiemment répondre à toutes les questions posées en soient ici remerciés, même s'il n'est malheureusement pas possible de les citer tous).

Sur toute la Chine, **143 établissements d'enseignement supérieur offrent le français comme spécialité universitaire de 1^{er} cycle** : 132 sont du niveau *benke* (parmi lesquels cinq proposent un *benke* bilingue) et 21 du niveau *zhuanke*. Certains établissements proposent à la fois un diplôme de *benke* et de *zhuanke*, ce qui amène le total des spécialités à 153.

Au 1^{er} juillet 2014, la Chine compte plus de 21 000 étudiants inscrits dans une spécialité universitaire de français de premier cycle et ces **effectifs sont très majoritairement féminins** (à au moins 80 %).

Le format le plus répandu est le suivant : un programme de *benke* en quatre ans avec une classe de 20 à 30 étudiants par

niveau, ce qui fait 80 à 120 étudiants au total. Néanmoins, les effectifs peuvent être beaucoup plus importants (jusqu'à 500 ou 600 étudiants) dans les universités/instituts des langues étrangères et dans les universités de troisième catégorie (cf. encadré).

Distribution en termes de niveau

Il y a une très grande **hétérogénéité de niveaux**. On ne peut plus dire que les universités d'élite ont l'apanage de l'enseignement du français : son développement a suivi le mouvement de massification de l'enseignement supérieur, entamé à partir des années 1990. Il est désormais présent à tous les niveaux : on retrouve des spécialités de français dans les universités d'élite (presque la moitié²² des universités 985 en ont une), dans les universités de première catégorie et les universités 211, dans celles de deuxième et troisième catégorie, enfin dans celles proposant des formations en trois ans (diplômes universitaires de 1^{er} cycle de *zhuanke*).

²² Sur 39 universités faisant partie du programme 985, 17 ont une spécialité de français.

Typologie des universités chinoises

Les universités chinoises sont distinguées par le ministère chinois de l'Éducation selon la typologie suivante :

- les universités dont le **recrutement s'effectue à l'avance** (domaines stratégiques nationaux et placés sous la tutelle du ministère concerné : sécurité publique, défense nationale, diplomatie, relations internationales...).
 - les universités de **1^{re} catégorie** (dont les universités 985¹ et 211²).
 - les universités de **2^e catégorie** qui sont des universités provinciales ou municipales. Ce sont surtout elles qui ont participé aux fusions et qui ont supporté l'essentiel de la massification de l'enseignement supérieur chinois des années 1990 et 2000.
 - les universités de **3^e catégorie** qui sont souvent, en fait, des instituts. Beaucoup sont privés.
- Les universités de 2^e et 3^e catégorie délivrent aussi un diplôme de niveau *benke*, mais qui est évidemment de qualité inférieure.
- les universités/instituts de niveau *zhuanke*.

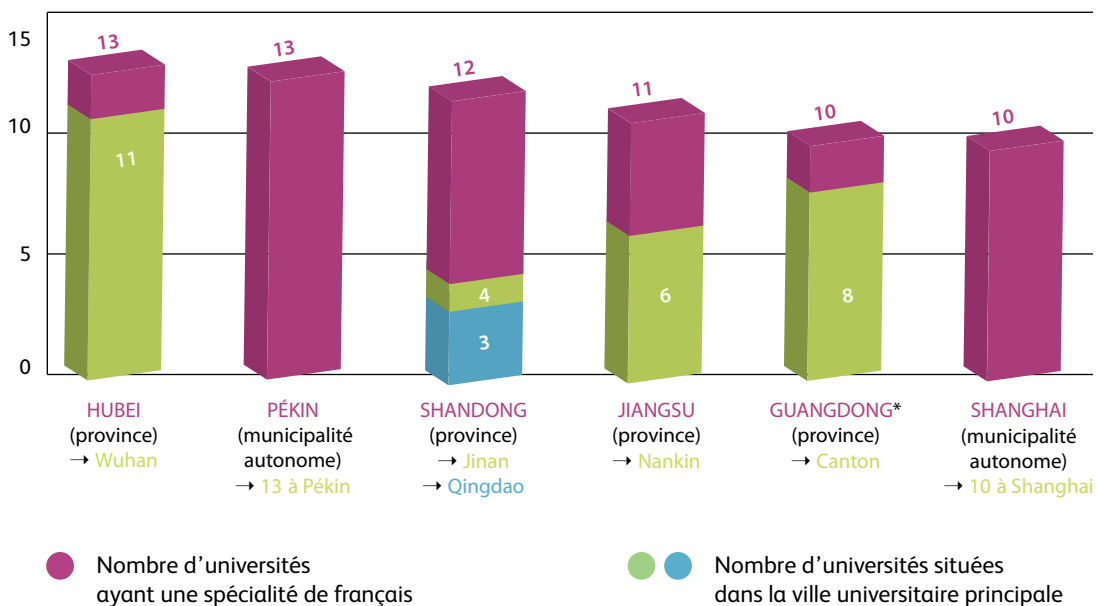
¹ Programme lancé en mai 1998 (d'où l'appellation 985 ou 98/5) et dont le but consiste à allouer plus de moyens aux 40 meilleures universités chinoises, pour les aider à affronter la compétition internationale.

² Programme lancé en 1993 regroupant les 100 meilleures universités chinoises. Recevant plus de moyens, elles doivent être un modèle dans tous les domaines pour les autres (211 ou 21/1 : 100 universités pour le 21^e siècle). Quasiment toutes les universités qui sont 985 sont aussi 211.

Nombre d'universités ayant une spécialité de français par province

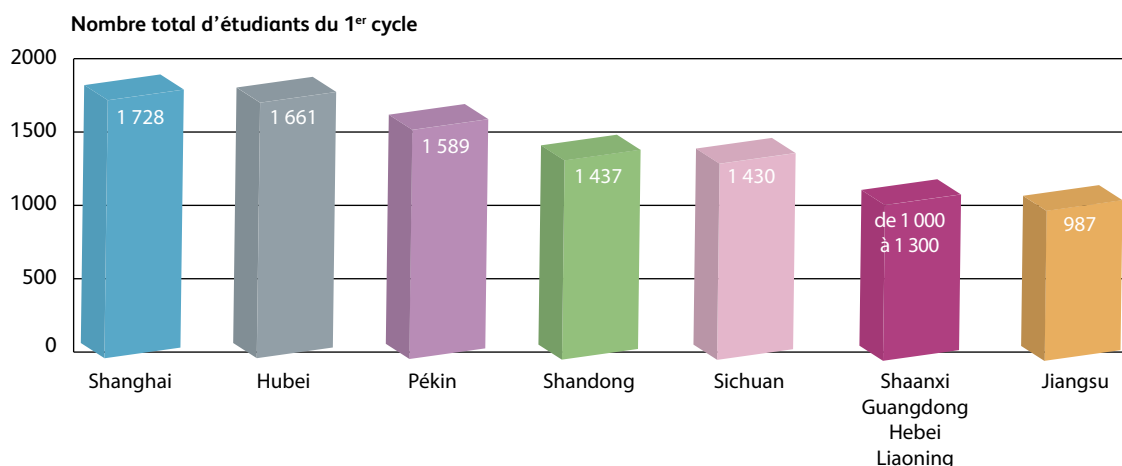


Les provinces avec le plus gros contingent d'universités ayant une spécialité de français : classées par nombre d'universités



* 12 spécialités au total dans la province de Guangdong.

Les provinces accueillant le plus d'universités ayant une spécialité de français classées par effectifs étudiants



Le développement de l'enseignement du français comme spécialité suit la géographie universitaire. Les provinces qui abritent les grandes villes universitaires chinoises (Pékin, Shanghai, Wuhan dans le Hubei, Nankin dans le Jiangsu et Canton dans le Guangdong) sont aussi celles qui abritent le plus grand nombre d'universités ayant une spécialité de français et les plus gros effectifs. Néanmoins, deux provinces viennent se mêler à ce groupe de tête : le Shandong et le Sichuan.

Province du Hubei

Située au centre de la Chine, elle détient avec Pékin le record du nombre d'universités offrant une spécialité de français (13 avec une très grande ville universitaire, Wuhan, qui en concentre 11) et se situe au deuxième rang pour le nombre d'étudiants, confirmant ainsi une certaine réputation de « centre francophone de la Chine²³ ». Il faut néanmoins noter que le tissu d'universités concernées est très varié. À côté de deux universités d'élite (l'Université de Wuhan et l'Université de sciences et de technologie de Chine du Centre), on trouve des universités de tout niveau.

L'Université de Wuhan, université-phare de la province du Hubei, abrite l'un des grands

départements de français de Chine, ancien et influent par la qualité et la réputation de ses chercheurs.

Pékin

Du point de vue qualitatif, c'est Pékin qui occupe incontestablement la place centrale de la francophonie universitaire chinoise. Que ce soit par le nombre d'universités ou par les effectifs, la municipalité autonome de Pékin occupe les toutes premières places. Cette donnée n'est toutefois pas suffisante pour comprendre sa situation centrale, exceptionnelle et dominante concernant le français : elle concentre la grande partie de l'enseignement et de la recherche de haut niveau. Effectivement, parmi ses 13 universités ayant une spécialité de français, dix sont de haut, voire de très haut niveau (six de première catégorie et quatre de catégorie 985 ou hors catégorie ; neuf d'entre elles offrent le français aux premier et deuxième cycles, et deux aux trois cycles). Pékin concentre 1/4 des masters (25 % des effectifs) et 1/3 des doctorats de français (1/3 des effectifs) du pays. Outre la qualité, c'est l'ancienneté des structures qui est frappante : sept universités sur treize ont une spécialité de français depuis au moins 40 ans (avant 1965), présentant en cela un contraste frappant avec le reste de la Chine. Seulement trois universités ont ouvert une spécialité récemment, montrant que Pékin reste assez

²³ Le nombre d'entreprises françaises installées y est très important.

en dehors du mouvement de massification de l'enseignement supérieur chinois. Les départements de quelques universités emblématiques peuvent être ici cités : celui de l'Université des langues étrangères de Pékin (l'université-référence dans le domaine en Chine), celui de l'Université de Pékin (l'université la plus prestigieuse du pays), celui de l'Institut de diplomatie (qui forme, entre autres, les diplomates francophones)... Pékin garde donc sa place dominante pour le français en Chine. Ce qui est vrai pour de nombreuses disciplines l'est aussi pour le français.

Shanghai

Deuxième pôle universitaire chinois, Shanghai joue un rôle très important pour la spécialité universitaire de français, du fait en particulier de la place occupée par son Université des études étrangères, quasiment aussi influente et prestigieuse que celle de Pékin. Son président, Cao Deming, est aussi président des deux principaux organismes régulateurs de l'enseignement de la spécialité de français en Chine : la Commission du ministère de l'Éducation pour le pilotage de l'enseignement spécialisé du français et l'Association chinoise des professeurs de français. De plus, cette université est en charge d'organiser le TFS 4 (celle de Pékin, le TFS 8). Outre cette université, deux autres universités prestigieuses (985 et 211) offrent une spécialité de français : l'Université Fudan et l'Université Normale de la Chine de l'Est.

Provinces du Jiangsu et du Shandong

Elles sont de bons exemples de la massification et de la diversification de l'enseignement du français, bien qu'avec deux profils assez différents. Abritant l'un des départements de français majeurs et historiques de Chine, celui de l'Université de Nankin, la province du **Jiangsu** n'a connu que très récemment une explosion du nombre d'universités ayant une spécialité de français : une seule jusqu'en 2002, 11 aujourd'hui !

La province du **Shandong** est à la fois le symbole de la massification de l'enseignement du français et « l'anti-Pékin ». Si le nombre d'universités ayant une spécialité de français est sensiblement équivalent à celui de la capitale, le profil en est bien différent : sur 12 universités, 11 ont ouvert une spécialité de français après 2000. Deux seulement sont des

universités d'élite, les autres se répartissant entre les différents niveaux de la hiérarchie universitaire chinoise. Mais on ne compte aucun département historique ou majeur. Enfin, le rythme d'ouverture est extrêmement élevé : une à deux nouvelle(s) ouverture(s) chaque année.

Guangdong

Deux universités jouent un rôle important : l'Université des langues étrangères et l'Université Sun-yat Sen. L'enseignement du français y est ancien (années 1950 et 1960) et elles offrent le français aux trois cycles universitaires. L'Université des études étrangères du Guangdong fait autorité et est la référence pour l'enseignement des langues étrangères dans tout le sud de la Chine. Ceci est particulièrement vrai pour le français. Dans la province du Guangdong, la massification de l'enseignement du français a commencé plus tard que dans bien des provinces. Mais le retard est en train d'être rattrapé car le rythme des créations s'est récemment accéléré.

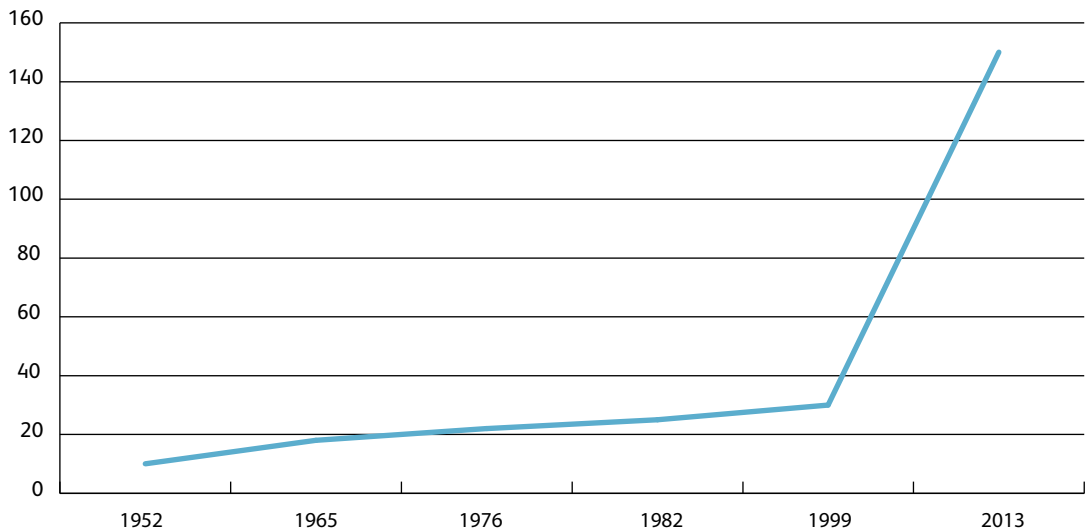
Le français et les autres langues étrangères

La plupart des universités chinoises étant devenues généralistes, suite aux réformes d'envergure mises en place par le gouvernement dans les années 1990, de plus en plus ouvrent des spécialités universitaires de langues étrangères. Effectivement, **le français n'est pas la seule langue qui voit son enseignement se développer de manière spectaculaire**. C'est aussi le cas de l'allemand, du coréen, de l'espagnol, voire, dans une certaine mesure, du portugais, de l'italien et du japonais.

Néanmoins, ce développement ne vient aucunement concurrencer l'anglais, qui garde sa place largement dominante de première langue étrangère dans le système éducatif chinois. Cette explosion est clairement liée à la massification de l'enseignement supérieur chinois, qui a vu et voit encore se multiplier le nombre de spécialités universitaires, et notamment les spécialités de langues étrangères. Elle ne concerne donc pas le seul français. Ainsi, presque toutes les universités qui ont ouvert une spécialité de français après 2000 ont également ouvert une ou d'autres spécialité(s) de langue étrangère.



Nombre d'universités offrant une spécialité de français



Comme on peut le voir sur le graphique ci-dessus, l'histoire des spécialités universitaires de français depuis 1949 se divise en deux périodes très distinctes : de 1949 à 1999 puis de 2000 à aujourd'hui.

De 1949 à 1999

La première période est marquée par une augmentation lente, limitée et irrégulière du nombre d'universités offrant une spécialité de français.

►► Rythme d'augmentation du nombre de départements universitaires de français (des années 1960 aux années 1990)

Dans les années 1960	+ 7	Dans les années 1980	+ 1
Dans les années 1970	+ 9	Dans les années 1990	+ 5

Dans les **années 1950**, moins d'une dizaine d'universités offraient une spécialité de français : cinq en 1952 (deux universités généralistes et très prestigieuses : l'Université de Pékin et l'Université de Nankin, deux universités de langues étrangères : l'Université des études internationales de Pékin et l'Université des langues étrangères de l'Armée populaire de Libération et une université spécialisée : l'Université du commerce international et d'économie). À ce groupe se sont ajoutées dans les années suivantes trois autres universités : une université spécialisée de

très haut niveau (l'Institut de diplomatie en 1955), l'autre grande université chinoise de langues étrangères, celle de Shanghai (Université des études internationales de Shanghai en 1956), enfin une université généraliste et également très prestigieuse (l'Université Sun Yat-sen en 1957). Toutes ces universités avaient en commun d'être des universités d'élite.

Le nombre d'universités offrant une spécialité de français a continué à augmenter jusqu'en 1999, au même rythme de quelques nouvelles universités par décennie, mais toujours moins de dix.

Dans les années 1960, et sans surprise, plus de la moitié (cinq sur sept) des nouvelles universités étaient des universités de langues étrangères : celle de Xi'an et du Sichuan en 1960, l'Université des langues et des cultures de Pékin et l'Institut des langues étrangères No.2 de Pékin en 1964, celle du Guangdong en 1965. Le français ne fait ainsi que suivre le mouvement général de diversification de l'offre de langues étrangères impulsé par le gouvernement central (après la *parenthèse russe*²⁴ du début des années 1950). Les deux autres universités qui ouvrent une spécialité de français dans ces années-là sont l'Institut des relations internationales et l'Institut du commerce international de Shanghai, tous les deux en 1960.

À la veille de la **Révolution culturelle**, la Chine compte une quinzaine de départements de français dont plusieurs instituts de langues créés à partir d'écoles de russe.

Dans les années 1970, 1980 et 1990, ce sont toujours des universités généralistes de haut niveau qui ouvrent une spécialité de français (Université Fudan en 1970, Université du Centre-Sud et Université du Yunnan en 1972, Université de Wuhan en 1973, Université de Xiamen en 1978, Université du Zhejiang en 1993, Université du Shandong en 1994). Mais commencent à apparaître dans le paysage des universités qui sont moins prestigieuses (Université de l'Anhui en 1978), voire beaucoup moins (Université des minorités du Guangxi

en 1972, Université du Shanxi en 1990, Université de Xiangtan en 1995, Université du Hebei en 1998). Si les dernières universités de langues étrangères qui n'offraient pas encore de spécialité de français vont rattraper leur retard à ce moment-là (celles de Tianjin et de Dalian, en 1974), des universités spécialisées dans d'autres domaines s'y mettent également, mais en nombre très limité : deux universités d'éducation (Université Normale de la Chine de l'Est en 1972 et Université Normale de la Capitale en 1980) ainsi que l'Université des sciences et techniques de Wuhan.

Deux remarques peuvent être faites ici. D'abord, le gouvernement central joue le rôle premier dans ce développement tout au long de la période. C'est pourquoi les universités concernées sont soit des universités de langues étrangères, soit des universités en contact avec l'extérieur (diplomatie, relations internationales ou commerce). D'autre part, à partir des années 1990, commence à apparaître une timide diversification, surtout en termes de niveau. Mais cette diversification ne concerne finalement qu'un nombre très limité d'universités. En 1999, 50 ans après la création de la Chine nouvelle, le groupe des universités offrant une spécialité de français est restreint (32 universités) et plutôt homogène : majoritairement des universités prestigieuses et des universités de langues étrangères.

De 2000 à 2013

Un véritable bouleversement de ce paysage va se produire à partir de l'année 2000, avec une explosion du nombre d'universités ouvrant une spécialité de français.

²⁴ Expression désignant la période juste après la prise de pouvoir par le Parti communiste chinois (de 1949 au milieu des années 1950), période pendant laquelle le rapprochement avec l'URSS s'est aussi traduit par le choix d'une seule langue étrangère, le russe.

►► Taux de croissance annuel du nombre d'universités ayant une spécialité de français (de 1949 à aujourd'hui)

Période	Taux
1949-1979	0,8 par an
1979-1999	0,35 par an
Depuis 2000	7 par an

L'enseignement du français comme spécialité universitaire connaît alors un développement exponentiel, puisque l'on va passer de 32 universités en 1999 à plus de 140 en 2014, soit une augmentation de 340 % en 15 ans ! Le rythme de croissance est extrêmement élevé et unique au monde : en moyenne, 7 universités ouvrent chaque année une spécialité de français.

Perspectives d'avenir

Pour des raisons mécaniques, les effectifs étudiants vont continuer à augmenter et devraient dépasser 24 000 en 2016. Les universités qui ont ouvert une spécialité récemment vont logiquement avoir plus d'étudiants chaque année de même que celles qui ont décidé de recruter annuellement deux classes au lieu d'une. De plus, le nombre d'universités ouvrant une spécialité de français devrait continuer à augmenter au même rythme pendant encore quelques années. Effectivement, beaucoup d'universités ayant le français comme deuxième langue étrangère pourraient être tentées d'ouvrir une spécialité de français. Ce sont en effet ces universités qui sont concernées depuis plusieurs années. Le mouvement devrait donc encore se poursuivre quelque temps.

Quelle est la durabilité du phénomène ? Une université peut décider du jour au lendemain de ne plus recruter d'étudiants dans une spécialité donnée. Les effectifs peuvent donc chuter soudainement. De manière plus générale, du fait d'un développement très (trop ?) rapide, la question de la qualité des enseignements dispensés se pose avec de plus en plus d'acuité. Le gouvernement pourrait vouloir reprendre les choses en main et bloquer cette croissance. À ce propos, les signes de mise en garde se multiplient et s'amplifient même chaque année lors de la réunion des directeurs de départements de français. L'autre problème qui se pose est celui des débouchés et donc des besoins sociaux. A-t-on vraiment besoin d'autant d'étudiants spécialistes de français ? Il faudrait pouvoir

mener des enquêtes de terrain assez précises pour répondre à cette question mais il semble bien que beaucoup d'étudiants n'utilisent pas le français dans leur travail (malgré les affirmations contraires de nombreuses universités dont les chiffres officiels, fournis annuellement, ne sont basés que sur des données déclaratives des étudiants et ne donnent que rarement lieu à des vérifications sur le terrain).

Le français en tant que spécialité universitaire : le deuxième cycle

Les étudiants spécialistes de français, peuvent, s'ils le souhaitent et s'ils le peuvent, poursuivre leurs études en deuxième cycle. Pour ce faire, ils doivent passer et réussir un examen d'entrée très sélectif. Les compteurs sont en quelque sorte remis à zéro et les étudiants poursuivent souvent en master dans une autre université. Il faut noter que l'accès à certaines universités prestigieuses, pour le master comme pour le doctorat, est de plus en plus fermé si le *benke* n'a pas été obtenu dans une université de même niveau. C'est l'université qui a, en la matière, le pouvoir de décision.

Effectifs et nombre d'universités : présentation des données

Les chiffres fournis pour cette catégorie ont un niveau assez élevé de fiabilité car les universités ont été contactées directement. Néanmoins, certaines universités ont obtenu l'autorisation administrative mais n'ont pas encore d'étudiants. Pour d'autres, les effectifs peuvent être parfois fluctuants. Les effectifs sont donc des ordres de grandeur, mais tout de même assez proche de la réalité.

37 universités offrent un master en études françaises. Les effectifs s'élèvent à près de 700 étudiants sur toute la Chine et leur répartition est assez inégale.

► Répartition des effectifs en master

Nombre d'étudiants de master	Nombre d'universités concernées	Nom des universités concernées
Plus de 40 étudiants	4 universités	Universités des langues étrangères de Shanghai, du Sichuan et de Xi'an Université du Sichuan
De 30 à 39 étudiants	5 universités	Université des langues étrangères de Dalian Institut de diplomatie Universités du Yunnan et de Wuhan Université normale de la Capitale
De 15 à 29 étudiants	12 universités	Universités de Pékin, de Nankin, du Centre Sud, de Xiamen, Universités des langues étrangères du Guangdong et de Tianjin, Institut des langues étrangères N. 2, Université des langues et des cultures de Pékin, Université océanique de Chine, Université normale de Nankin...
De 9 à 14 étudiants	6 universités	Université normale de la Chine de l'Est, Université du Shanxi...
Moins de 8 étudiants	10 universités	Université du Hebei, du Heilongjiang, Université Jiaotong du SO de la Chine...

Les universités qui ont ouvert un master récemment semblent avoir quelques difficultés à recruter des étudiants (peut-être du fait du peu d'encadrement disponible) et les effectifs restent modestes (parfois 2 ou 3 étudiants). Ainsi, les départements historiques gardent une avance certaine, en particulier dans les universités de langues étrangères : ce sont elles qui comptent les plus gros effectifs, et qui ont aussi les moyens de les encadrer.

Concernant la répartition géographique, Pékin a une position largement dominante avec neuf universités, suivie d'assez loin par d'autres grandes villes universitaires chinoises : Shanghai (4), Wuhan (3), Canton (2), Nankin (2), Chengdu (2)... Il est à noter que toutes les universités de langues étrangères offrent le niveau master. Enfin, dans 23 des 37 universités proposant le master, l'enseignement du français y est relativement ancien puisque datant d'avant le début de la massification de l'enseignement supérieur (avant 2000).

Dynamiques et perspectives

Le nombre d'universités offrant un master de français augmente aussi, mais à un rythme moins élevé que celles offrant un diplôme de premier cycle. Le rythme de création s'est néanmoins accéléré ces dernières

années puisque l'on compte maintenant une à trois et parfois quatre nouvelle(s) ouverture(s) par année. Les universités offrant le français comme spécialité étant de plus en plus nombreuses, on peut se demander si les universités ne mettent pas en place des stratégies de distinction, afin de ressortir de la masse des universités proposant un diplôme de français de 1^{er} cycle.

Le français en tant que spécialité universitaire : le doctorat

Pour entrer au doctorat, les étudiants titulaires d'un master doivent passer un examen d'entrée très sélectif. Au terme de leurs études, ils obtiendront le grade de docteur en langue et étude françaises.

Effectifs et nombre d'universités : présentation des données

Les chiffres fournis pour cette catégorie ont un niveau assez élevé de fiabilité car les universités ont été contactées directement. Néanmoins, le nombre d'étudiants inscrits effectivement peut être parfois légèrement incertain pour différentes raisons : certains étudiants sont proches de la soutenance,

d'autres sont en retard et incertains quant à savoir s'ils iront jusqu'au bout... Les effectifs sont donc davantage un ordre de grandeur, tout de même assez proche de la réalité, qu'un chiffre réel.

Les universités pouvant conférer le grade de docteur en langue et étude françaises sont au nombre de six : trois universités généralistes et prestigieuses (les Universités de Pékin, de Nankin et de Wuhan) et les trois universités de langues étrangères les plus réputées (Pékin, Shanghai et Guangdong). En réalité, il y a plus de six universités qui permettent à leurs étudiants de faire un doctorat en français, mais le diplôme ne sera pas reconnu dans ce domaine-là mais dans un autre domaine : langues étrangères, linguistique... On peut citer comme exemple l'Université Sun Yat-sen de Canton.

Dynamiques et perspectives

Les exigences imposées aux universités pour ouvrir un programme de doctorat sont très élevées, tant et si bien que leur nombre augmente peu en français, ce qui n'est pas sans poser problème. Effectivement, les universités chinoises sont de plus en plus exigeantes et demandent souvent le doctorat comme condition d'embauche. À l'autre bout de la chaîne, le nombre de nouveaux docteurs augmente peu. Or la pression est forte vu l'augmentation du nombre de spécialités de français chaque année.

Pour plus d'informations sur le niveau doctoral, voir page 317.

Les équipes enseignantes des universités ayant une spécialité universitaire de français

Attention : dans cette rubrique ne sont considérés que les enseignants exerçant dans une université ayant une spécialité de français. Les enseignants en deuxième langue étrangère ou dans tout autre programme universitaire ou exerçant en dehors des structures universitaires (Alliances françaises, établissements secondaires...) n'ont pas été pris en compte.

Au total, ce sont près de 1 100 enseignants chinois et 200 enseignants étrangers qui

exercent à temps plein dans les universités chinoises offrant une spécialité de français.

Les chiffres fournis pour cette catégorie ont un niveau assez élevé de fiabilité car les universités ont été contactées directement. La situation peut néanmoins être complexe. Par exemple, le nombre d'enseignants à temps partiel peut être important mais n'est pas inclus dans ce total (car un enseignant à temps plein d'une université peut être à temps partiel dans une autre). De plus, certains enseignants peuvent être en congé provisoire (pour différentes raisons). Les instituts moins cotés peuvent employer, à temps partiel, des étudiants de master de l'université prestigieuse voisine. C'est donc l'ordre de grandeur qu'il faut retenir plutôt que le chiffre exact.

Enseignants chinois

Parmi les enseignants chinois, les 2/3 ont moins de 40 ans. Les effectifs varient d'une université à l'autre. Parmi celles qui ont des effectifs plus importants, il faut tout d'abord signaler les universités de langues étrangères qui ont des équipes comprises entre 15 et 28 enseignants, ce qui s'explique, logiquement, par l'importance des effectifs étudiants (entre 200 et 400) et une offre de formation plus large (1^{er}, 2^e, voire 3^e cycle universitaire). Les universités offrant un master ont également des équipes plus étoffées, généralement comprises entre 10 et 15 enseignants. Enfin, d'autres universités ont également des équipes importantes, de 15 à 25 enseignants, soit parce qu'elles offrent deux types de diplômes de 1^{er} cycle (*benke* et *zhuanke*), soit parce qu'elles ont fait le choix de recruter beaucoup d'étudiants (logique de marchandisation).

Concernant le niveau de formation, environ **20 % des enseignants ont un doctorat**. Mais le taux varie considérablement d'une université à l'autre. Dans la très grande majorité des cas, le pourcentage d'enseignants chinois ayant un doctorat y est faible, généralement compris entre 0 et 20 %. Cependant, on peut constater que plus l'université est prestigieuse (par exemple faisant partie du Programme 985), plus le pourcentage de docteurs y est élevé. Ceci est particulièrement vrai pour les départements historiques couvrant les trois cycles de formation : ces universités ont généralement

plus de 50 % de leurs enseignants qui sont titulaires d'un doctorat, voire 60 %²⁵.

Devant la difficulté de recruter des enseignants déjà titulaires d'un doctorat, beaucoup d'universités encouragent leurs propres enseignants à s'inscrire en 3^e cycle (on peut citer, à titre d'exemples, le département de français de l'Université de Xiamen, dans le Fujian, qui compte 12 enseignants chinois, dont quatre docteurs et six doctorants ou encore celui de l'Université normale de la Chine de l'Est, à Shanghai, qui compte 13 enseignants chinois, dont sept docteurs et quatre doctorants).

Enfin, on peut constater que beaucoup d'universités de 2^e et 3^e catégories, et de niveaux inférieurs (*zhuanke*) n'ont ni docteurs, ni doctorants.

Enseignants étrangers

Il est rare qu'il n'y ait pas au moins un enseignant étranger dans les équipes de français des universités chinoises. Appelés *experts étrangers* par les universités chinoises et *lecteurs* par l'Ambassade de France en Chine, ils sont généralement entre un et deux par université (rarement plus), presque toujours français²⁶ et titulaires d'une licence ou d'un master²⁷, ils ont, à 60 %, moins de 40 ans.

²⁵ C'est le cas des Universités de Wuhan, Nankin et Sun Yat-sen, ainsi que des Universités des langues étrangères du Guangdong et de Shanghai.

²⁶ Autres nationalités identifiées, par ordre d'importance : plusieurs Belges, Canadiens et Suisses, puis une personne du Cameroun, d'Algérie, de l'île Maurice, du Sénégal...

²⁷ Moins de 10 titulaires d'un doctorat identifiés, et 5 doctorants.

Le français comme « deuxième spécialité universitaire »

Présentation

Des étudiants inscrits à l'université dans une spécialité donnée peuvent décider de suivre des cours afin d'obtenir une deuxième spécialité. Ils commencent généralement par s'engager dans un programme de mineure (辅修 fǔxiū). S'ils parviennent à suivre la totalité du cursus et à rédiger un mémoire, ils peuvent obtenir une deuxième spécialité universitaire en français. Cela demande une charge de travail supplémentaire très importante, étalée sur quatre ans, pour des cours généralement donnés en soirée, les fins de semaine ou pendant les vacances.

Effectifs, dynamiques et perspectives

Le nombre d'universités offrant ce type de cursus est difficile à répertorier (et ne l'a jamais été), de même que le nombre d'étudiants inscrits ainsi que le niveau de français réellement atteint. Aucune donnée n'est actuellement disponible. Ce type de diplôme pourrait néanmoins à l'avenir se développer car il correspond à la volonté du gouvernement chinois de renforcer les connaissances en langues étrangères des étudiants qui n'en sont pas spécialistes.

Portrait type de l'université chinoise offrant une spécialité de français

4 à 8 enseignants chinois

presque tous moins de 40 ans dont seulement un est titulaire d'un doctorat

1 enseignant français

autour de 40 ans, titulaire d'un master

100 à 120 étudiants

quatre classes, une par année

Spécialité de français ouverte il y a moins de 10 ans

(autres spécialités de langues ouvertes avant, en même temps ou après)

Le français comme « deuxième langue étrangère (erwei) » pour les étudiants spécialistes en langues

Présentation

Tous les étudiants spécialisés en langues étrangères (*benke*, beaucoup plus rarement *zhuanke*) doivent en apprendre une autre. Dans la très grande majorité des universités, les deuxième langues étrangères offertes sont le français, l'allemand, le japonais et le russe. Le français est surtout enseigné aux étudiants spécialistes d'anglais, plus rarement à ceux d'autres langues, au niveau du premier cycle universitaire : c'est un enseignement obligatoire et structuré (il existe un programme national) qui s'étale généralement sur trois ou quatre semestres, à raison de quatre périodes par semaine.

Il existe aussi le cas d'étudiants de master et de doctorat (disciplines variables), à qui l'on offre la possibilité d'apprendre une deuxième langue étrangère, en plus de l'anglais. Mais cet enseignement est beaucoup moins structuré.

Effectifs, dynamiques et perspectives

L'enseignement du français comme deuxième langue étrangère n'est pas répertorié au niveau national et il n'y a pas d'évaluation des effectifs. L'Association chinoise des professeurs enseignant le

français comme deuxième langue étrangère n'a pas non plus de données disponibles. Il faut dire que cette catégorie est difficile à chiffrer car, d'une part, les effectifs sont très fluctuants d'une année sur l'autre et, d'autre part, le nombre d'universités concernées est élevé. On se heurte ici aux difficultés propres à la Chine et à son immensité (plus grand système universitaire du monde). Il existe un Examen national d'université (c'est son nom), non obligatoire, que passent chaque année 6 000 étudiants. Sachant qu'il se passe après deux années d'apprentissage, on peut estimer le nombre d'apprenants à au moins 12 000. Mais tous les étudiants ne passent pas cet examen. L'Ambassade de France en Chine a évalué en 2010 le nombre d'apprenants de cette catégorie à 20 000, répartis dans 175 établissements²⁸. Selon nos propres estimations²⁹, le nombre d'apprenants de français-deuxième langue étrangère s'élèverait à environ 30 000, répartis dans près de 200 universités. Il ne faut néanmoins pas nécessairement en conclure qu'il y a eu une hausse. C'est plus un mode de calcul plus affiné qui a, mécaniquement, produit une augmentation.

S'il est difficile de prévoir l'avenir pour cette catégorie d'apprenants, il faut remarquer que ce sont dans ces universités que s'ouvrent actuellement les spécialités de français, car les ressources humaines sont disponibles.

Une autre question se pose : **peut-on considérer ces universités comme une source potentielle de développement de l'usage du français en Chine ?** Rien n'est moins sûr. Il ne semble pas, en effet, que ces étudiants poursuivent l'apprentissage du français ou même l'utilisent, par exemple dans leur travail, au-delà des cours suivis à l'université.

Attention aux appellations ... décontextualisées !

Les appellations *deuxième langue étrangère* ou LV2 doivent être maniées avec précaution car elles sont inappropriées pour décrire cette catégorie. Effectivement, elles sous-entendraient que l'investissement dans l'apprentissage de cette *deuxième* langue étrangère est quasi équivalent à celui de la *première*, ce qui n'est absolument pas le cas. Les étudiants en question sont spécialistes d'une seule langue étrangère, dont l'apprentissage prend l'essentiel de leur temps.

²⁸ Article « *Le français en Chine* » (12 novembre 2010), publié sur le site Internet faguowenhua.com (<http://fle.faguowenhua.com/spip.php?article2667>), dernière consultation : le 4 février 2013.

²⁹ Dans chaque province, toutes les universités qui ont été identifiées comme offrant un enseignement de français-deuxième langue étrangère ont été répertoriées et comptabilisées. Pour chacune, nous sommes partis de l'hypothèse (basée sur des observations de terrain) qu'elles pouvaient, au total, avoir 150 étudiants en moyenne, ce qui a donné un premier résultat. Sachant que dans chaque province, plusieurs universités ont échappé à notre décompte et que nous n'avons pas comptabilisé les étudiants de master et de doctorat, nous avons augmenté le résultat obtenu pour le nombre d'apprenants de 20 % et celui pour le nombre d'universités de 15 %.

Le français offert comme « deuxième langue étrangère » aux étudiants de spécialités non linguistiques

Présentation

L'anglais est la langue étrangère principale et obligatoire des étudiants et, dans beaucoup de filières, la langue étrangère unique. Néanmoins, dans certain cas, l'apprentissage d'une deuxième langue étrangère est proposé, sous la forme de cours à option.

Effectifs, dynamiques et perspectives

Aucune donnée n'est disponible à ce jour. De plus, les effectifs sont très fluctuants d'une année sur l'autre et l'enseignement du français pas nécessairement offert en continu. Une chose est sûre : cette catégorie est en augmentation. Étant donné que le gouvernement souhaite développer les compétences linguistiques (en plus de l'anglais) des étudiants chinois, en parallèle de leur propre spécialité, il est très probable que cette augmentation se poursuive.

Le français, langue d'enseignement

Présentation

Les étudiants de cette catégorie ne sont pas des étudiants de langues. Ils sont inscrits dans une université, après avoir été recrutés dans le cadre du plan national de recrutement, afin de préparer un diplôme national chinois de premier (*benke*) et/ou de deuxième cycle universitaire (master) dans une spécialité non linguistique : ingénierie, gestion, médecine, tourisme... En parallèle de leurs enseignements de spécialité, ils suivent des cours intensifs de français (généraux et liés à leur spécialité), puis, progressivement, des cours de leur spécialité en français et

non plus seulement en chinois. Néanmoins, une difficulté majeure, lorsqu'on analyse cette catégorie, est de mesurer la part réelle du français dans les enseignements de spécialité. La situation est très variable d'une formation à l'autre, y compris à l'intérieur d'un même type de programme. C'est donc la variété qui domine, le point commun étant que la spécialité universitaire est enseignée partiellement en français et non uniquement en chinois, parfois même avec une cohabitation d'enseignements en anglais.

Même si ces programmes existent toujours en coopération avec un (et, de plus en plus, des) partenaire(s) étranger(s), il faut noter la très grande hétérogénéité des situations, que ce soit le niveau des étudiants (les universités peuvent être de très haut niveau ou non), le type de structure mise en place, ou encore le degré de coopération avec le partenaire étranger. Par exemple, certains étudiants inscrits dans ces programmes peuvent également obtenir un diplôme du partenaire³⁰, soit en restant en Chine (programme délocalisé), soit en séjournant dans le pays de l'Université partenaire durant une certaine période. Ces programmes sont donc généralement, mais pas systématiquement, liés à la mobilité étudiante, mobilité qui va concerner une partie des ou tous les étudiants d'une même cohorte. Il est à noter que le séjour à l'étranger peut ne pas donner lieu à l'obtention d'un diplôme mais être l'occasion d'un séjour d'études ou d'un stage.

Dans le monde francophone, c'est la France qui concentre l'écrasante majorité de ces programmes, la plupart étant nés dans le cadre de coopérations entre les gouvernements chinois et français et/ou entre des universités chinoises et françaises.

La forme la plus aboutie de ces formations est incontestablement les instituts franco-chinois, symbolisés par trois écoles d'ingénieur.

³⁰ Diplôme national (licence, master, diplôme d'ingénieur) ou DU.

► Les Instituts franco-chinois

Nom de l'institut	Partenaires français	Partenaire chinois et lieu	Année d'ouverture
École Centrale Pékin	Écoles centrales	Université Beihang Campus à Pékin	2005
Institut sino-européen d'ingénierie de l'aviation (SIAE)	Groupement des Grandes Écoles Aéronautiques et Spatiales de France	Université de l'aviation civile de Chine Campus à Tianjin	2007
Institut franco-chinois de l'énergie nucléaire de Zhuhai (IFCEN)	Institut national polytechnique de Grenoble, École des mines de Nantes, École de chimie de Paris-Paris Tech, École de chimie de Montpellier, Institut national des sciences et technologies nucléaires	Université Sun Yat-sen (Canton) Campus de l'IFCEN à Zhuhai	2010

Dans ces trois instituts, constitués sur le **modèle revendiqué de formation d'ingénieurs à la française**, les étudiants suivent des formations de six ans (un an de formation intensive en français, deux ans de classe préparatoire, trois ans d'études d'ingénieur), trilingues (chinois, français et anglais) et obtiennent deux diplômes : le diplôme français d'ingénieur et le diplôme chinois de master.

Les filières médicales francophones, situées dans quatre villes (Wuhan, Shanghai, Kunming et Chongqing) et ouvertes dans la deuxième partie des années 1990 dans le cadre d'un partenariat entre des universités chinoises et françaises³¹, constituent un bon exemple du modèle que l'on retrouve dans de plus en plus d'universités impliquées dans ce type de coopération. Effectivement, un même programme existe dans l'université et est composé de deux groupes d'étudiants aux effectifs très inégaux : un groupe majoritaire suivant le cursus entièrement en Chine et en chinois (avec des droits d'inscription réguliers) et un groupe, apprenant le français en parallèle, et suivant des enseignements partiellement

dans cette langue (cette deuxième option offrant des possibilités de mobilité).

Concernant cette catégorie, voici d'autres exemples de programmes existants :

- Dans le **domaine du tourisme** : l'Université d'Angers avec l'Université de Canton (Institut franco-chinois du tourisme) et l'Université de Ningbo (Licence management du tourisme).

- **Écoles d'ingénieur** : ParisTech (avec l'Université Jiaotong de Shanghai), UTSEUS (Université de Technologie Sino-Européenne de l'Université de Shanghai)...

- Dans le **domaine des sciences sociales et humaines** : l'Institut franco-chinois de l'Université du Peuple.

- Dans le **domaine de la gestion** : l'Institut franco-chinois de management de Nanchang (Université du même nom + Université de Poitiers) au niveau master.

De plus en plus de programmes prennent la forme, non pas d'instituts, qui peuvent être lourds à gérer, mais de doubles diplômes, avec des formats du type 2 + 2, 3 + 1, 3 + 2..., le premier chiffre indiquant le nombre d'années passées en Chine par l'étudiant, le deuxième le nombre d'années passées chez le partenaire.

La répartition géographique de ces programmes est très inégale. Ils sont surtout implantés dans les grands centres universitaires, en particulier Shanghai et Pékin.

³¹ A Wuhan : l'Université de Wuhan ; à Shanghai : l'Université Jiaotong ; dans le Yunnan : l'Université de médecine et de science de Kunming ; à Chongqing : l'Université de médecine. Côté français sont impliqués l'Université de Strasbourg, l'Université de Bretagne Ouest (Brest), le CHU de Nancy.

Effectifs, dynamiques et perspectives

Il n'existe aucun recensement pour cette catégorie. Nous avons évalué son importance à 6 000 étudiants. Mais évaluer la stabilité et surtout la durabilité de ces structures est un réel défi. Elles sont effectivement très dépendantes des coopérations qui les ont fait naître. Autrement dit, si la coopération s'arrête, le programme s'arrête. Enfin, outre la difficulté à mesurer la part réelle du français dans les enseignements de la spécialité et de sa maîtrise, un autre enjeu est de savoir ce que ces locuteurs francophones feront de la langue française par la suite.

Apprendre le français pour étudier à l'étranger

Présentation

Les universités offrent de plus en plus des programmes consistant à enseigner le français à des étudiants de manière intensive dans le but de les envoyer à l'étranger pour une poursuite d'études. Ce sont généralement des étudiants non réguliers, inscrits par l'université, mais recrutés hors plan national de recrutement, parfois dès la sortie du lycée. Ils n'ont pas le niveau requis pour intégrer l'université où ils se trouvent de fait.

Inscrits dans une formation linguistique intensive, avec promesse de poursuite d'études à l'étranger, ces étudiants peuvent suivre, en parallèle, quelques cours en chinois d'une spécialité donnée (généralement gestion, management...), cours qui pourront éventuellement être validés par l'université étrangère d'accueil. Le niveau d'études visé est généralement le 1^{er} cycle (licence).

La raison d'être de cette catégorie est l'insatisfaction des familles face à l'orientation obtenue par leur enfant après le *gaokao*. Les étudiants concernés ne sont généralement pas d'un très bon niveau, sauf exception (de bons étudiants peuvent s'y inscrire pour profiter des possibilités de mobilité offertes par de tels programmes). Cette catégorie est le symbole de la marchandisation d'une partie de l'enseignement supérieur chinois. Il n'est

du reste pas rare que des agences, plus ou moins privées, jouent le rôle d'intermédiaire.

Effectifs, dynamiques et perspectives

Ces formations sont difficiles à retracer car elles sont très volatiles et pas toujours officielles. De plus, les effectifs peuvent être très fluctuants. Cette catégorie est donc très difficile à comptabiliser. Nous estimons le nombre d'étudiants concernés dans une fourchette comprise entre 5 000 et 10 000.

Activités culturelles et concours pour les étudiants de français

Tous ces étudiants de/en français (quel que soit le programme de rattachement) ont la possibilité de participer aux différents concours locaux, régionaux et nationaux, organisés chaque année, voire plusieurs fois par an, autour de la langue française : Concours de la chanson, Concours oratoire, Concours de blogs...

Même si les formats d'organisation peuvent varier, les instituts et universités de langues, l'Ambassade de France et les Consuls, et plus rarement l'ACPF, en sont les principaux acteurs. Les participants sont généralement (mais pas seulement) les étudiants de spécialité de français des universités.

Exemples de concours :

– Le Concours de la chanson française qui connaît chaque année un très grand succès (plus d'une centaine d'établissements universitaires chinois participants + toutes les Alliances françaises). Créé en 2000 et organisé chaque année par les services de l'Ambassade de France en Chine et des Consuls généraux, il en était en 2013 à sa 13^e édition.

– Des concours oratoires organisés sur une base régionale, une ou plusieurs fois par an, comme par exemple celui des universités de Pékin ayant une spécialité de français ou celui de la Rivière des Perles, organisés à l'initiative des Consuls généraux de France à Canton et Hong Kong, en coopération avec les universités du sud de la Chine, de Hong Kong et Macao.

– Le Concours d'éloquence, organisé chaque année par l'ACPF, avec le soutien de la société productrice de dictionnaires électroniques CASIO.

– Les As du français de CCTV-F, organisé en 2013 à l'occasion du 50^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France.

De plus, des universités organisent chaque année des festivals francophones, par exemple la Semaine des cultures francophones (7^e édition en 2012) à l'Université des études internationales du Sichuan.

Enfin, le 20 mars, la Journée internationale de la francophonie est célébrée en Chine, dans toutes les grandes villes, avec une offre de plus en plus riche et variée. Beaucoup d'activités sont proposées par l'Ambassade et les Consulats de France en Chine mais également de plus en plus par ceux du Canada, de la Suisse et de la Belgique.

Conclusion : des universités chinoises de plus en plus mondialisées

Mobilité

Sur l'ensemble des universités offrant une spécialité de français, **70 % d'entre elles envoient au moins quelques étudiants à l'étranger**, soit pour une expérience d'études d'un semestre ou d'une année, soit pour un double diplôme, généralement en France³². Dans la très grande majorité des cas, ce sont les étudiants de 3^e et de 4^e année qui sont concernés. En revanche, les effectifs en mobilité varient considérablement d'une université à l'autre, de quelques étudiants à quasiment 100 % d'un niveau.

Dans certaines universités, la priorité à la mobilité n'est pas donnée aux étudiants des départements de langues étrangères mais à ceux des programmes spécifiques mis en place, aux droits d'inscription plus élevés.

Les accords de coopération avec les universités étrangères, dont celles du monde

francophone, sont de plus en plus nombreux, et les universités de certaines villes, comme Shanghai et Pékin, sont extrêmement sollicitées.

Intégration dans la mondialisation universitaire

L'intégration des universités chinoises dans la mondialisation universitaire se remarque par une entrée, encore timide, dans l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). L'Université des études internationales du Sichuan (Chongqing) est le seul membre titulaire ; six autres universités sont membres associés : l'Institut de diplomatie de Chine (Pékin), l'Institut de médecine de Kunming (Yunnan), l'Université de Wuhan (Hubei), l'Université Jiao Tong de Shanghai, l'Université Normale de Chine du Sud (Canton) et l'Université Tongji (Shanghai). Il faut néanmoins dire que l'AUF est encore peu connue en Chine.

La multiplication des Instituts Confucius à travers le monde, y compris dans les pays francophones, contribue aussi au développement de relations entre universités chinoises et universités de pays francophones. Effectivement, la gestion de ces instituts, dont l'objectif est de diffuser la langue et la culture chinoises à l'étranger³³, est confiée par le Hanban³⁴ à des universités chinoises³⁵. Il faut noter que le choix de l'université chinoise ne se fait pas nécessairement en fonction de l'existence ou non au sein de l'université d'un département de langues étrangères. Autrement dit une université qui va avoir la responsabilité d'un institut Confucius dans un pays francophone n'aura pas nécessairement en son sein un département ou une spécialité de français. Du reste, cette gestion n'est quasiment jamais confiée à un tel département. Néanmoins, le potentiel de coopération semble important, même s'il doit encore être évalué, car ces universités essaient d'envoyer des enseignants (et un directeur) qui parlent, autant que possible, la langue du pays. //

³³ Les Instituts Confucius ont été constitués sur le modèle des Alliances françaises.

³⁴ C'est l'organisme ministériel chinois en charge des Instituts Confucius.

³⁵ Une même université peut se voir confier plusieurs Instituts.

³² Les étudiants chinois sont devenus le 1^{er} groupe d'étudiants étrangers en France.

►► Quelques exemples de partenariat (liste non exhaustive)

Europe (France)	France – les Instituts Confucius de : La Rochelle Rennes Poitiers Lorraine L'Artois L'Université Paris Ouest, Nanterre	Partenaires en Chine : Université des langues et des cultures de Pékin Université du Shandong Université de Nanchang Université de technologie de Wuhan Université de Nankin Université de Xiamen
Europe (autre)	Suisse Institut Confucius de Genève (Suisse) Belgique Institut Confucius de Bruxelles et Liège	Partenaire en Chine : Université du peuple de Chine Partenaire en Chine : Université des langues étrangères de Pékin
Afrique	Maroc Institut Confucius de l'Université Mohamed V Sénégal Institut Confucius de l'Université cheikh Anta Diop Mali Institut Confucius de l'École Askia Mohamed Togo Institut Confucius de l'Université de Lomé	Partenaire en Chine : Université des langues étrangères de Pékin Partenaire en Chine : Université du Liaoning Partenaire en Chine : Université de sylviculture du Sud-ouest de Chine Partenaire en Chine : Université des études étrangères du Sichuan
Amériques	Institut Confucius au Québec	Partenaire en Chine : Université Normale de Pékin
Proche-Orient	Institut Confucius de l'Université Saint-Joseph	Partenaire en Chine : Université Normale de Shenyang
Océanie	Institut Confucius de la Polynésie française	Partenaire en Chine : Institut de diplomatie
Océan Indien	Institut Confucius de l'Université de La Réunion	Partenaire en Chine : Université Normale de Chine du Sud

► L'enseignement du français hors du système scolaire et universitaire chinois

Le réseau des Alliances françaises en Chine³⁶

L'Alliance française de Chine, créée en 1884 et fermée en 1953³⁷ (mais avec ouverture d'une section à Hong Kong la même année), n'était plus qu'un lointain souvenir et le témoin d'une autre époque, lorsque *l'Alliance française de Canton* ouvrit ses portes en 1989.

Depuis l'ouverture de cette première Alliance en Chine continentale, leur nombre a considérablement augmenté : après un démarrage assez lent, les créations se sont accélérées de 1999 à 2010, avec parfois une ou deux ouverture(s) chaque année. Néanmoins, depuis 2010, aucune nouvelle Alliance n'a été ouverte³⁸.

³⁶ Nous tenons à remercier très chaleureusement la Délégation générale de la Fondation Alliance française de Chine pour sa précieuse aide pour la rédaction de cette partie.

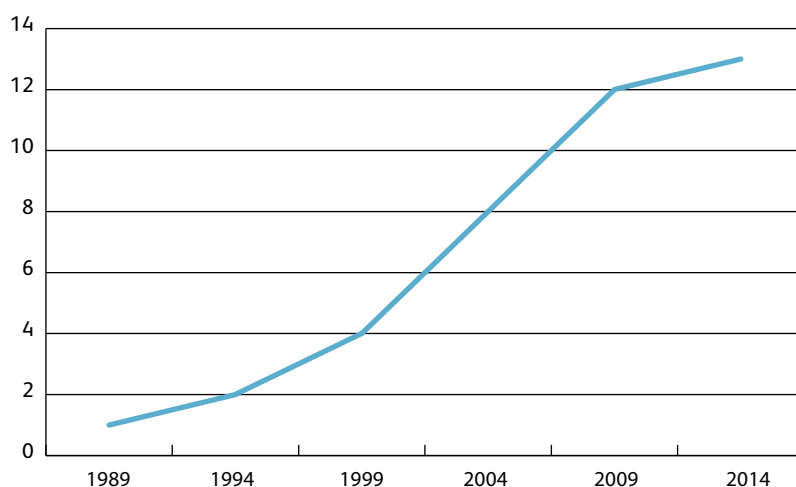
³⁷ Pendant toute cette période, l'Alliance française était essentiellement active à Shanghai.

³⁸ La Délégation générale de la Fondation Alliance française en Chine explique ainsi ce ralentissement : « Après avoir analysé diverses sollicitations, [nous avons] souhaité limiter la création de nouvelles Alliances françaises en Chine estimant que l'ensemble des conditions de faisabilité n'étaient pas réunies. »



En Chine, toute Alliance doit, légalement, ouvrir en partenariat avec une université locale, dont l'un des dirigeants en assure la codirection.

►► Nombre d'Alliances françaises en Chine continentale



► Liste exhaustive des Alliances françaises de Chine continentale

Lieu	Région administrative	Date de création	Université partenaire	Présence d'une spécialité / d'un département de français au sein de l'université
AF de Canton	Guangdong	1989	U Sun Yat-sen	OUI
AF de Shanghai	Shanghai	1992	U du Temps libre de Hongkou	NON
AF de Pékin	Pékin	1996	U des langues et cultures de Pékin (BLCU)	OUI
AF de Wuhan	Hubei	1999	U de Wuhan	OUI
AF de Nankin	Jiangsu	2001	U Normale de Nankin	OUI
AF de Chengdu	Sichuan	2003	U des sciences et technologies électroniques de Chine	NON
AF de Xi'an	Shaanxi	2004	U du Nord-Ouest	NON
AF de Dalian	Liaoning	2004	U des langues étrangères de Dalian	OUI
AF de Jinan	Shandong	2006	U du Shandong	OUI
AF de Qingdao	Shandong	2006	U océanique de Chine	OUI
AF de Chongqing	Chongqing	2008	U des études internationales du Sichuan	OUI
AF de Hangzhou	Zhejiang	2008	U du Commerce et de l'Industrie du Zhejiang	OUI
AF de Tianjin	Tianjin	2010	U Normale de Tianjin	OUI

Le nombre d'apprenants de français dans les Alliances françaises en Chine est relativement bien documenté par les Alliances elles-mêmes. Après avoir connu une explosion, suivant en cela l'évolution du nombre d'Alliances dans le pays, ce nombre s'est aujourd'hui stabilisé autour de 23 000³⁹.

Même si ce n'est pas l'objet direct de la présente étude, il faut noter que les Alliances

françaises en Chine jouent un rôle très important dans l'organisation d'activités culturelles et artistiques en français. À l'instar de l'Institut français de Chine, chaque Alliance propose tout au long de l'année une programmation culturelle francophone riche et variée.

L'Institut français de Chine

Ouvert en 2004 à l'occasion des Années croisées France-Chine⁴⁰, le Centre

³⁹ Il s'agit ici du nombre d'apprenants différents, à ne pas confondre avec le nombre d'inscriptions, qui est par exemple de 37 000 pour l'année 2012, et qui intègre les réinscriptions.

⁴⁰ L'Année de la Chine en France en 2003 (avec l'ouverture du Centre Culturel Chinois de Paris la même année) puis l'Année de la France en Chine en 2004.

culturel français de Pékin, devenu par la suite l'Institut français de Chine, est le **premier centre culturel étranger ouvert en République Populaire de Chine**. Il est le lieu de manifestations, notamment dans le domaine littéraire et cinématographique, et abrite également les locaux de l'Alliance française de Pékin, de Campus France et d'une librairie française, *L'Arbre du voyageur*.

Les Centres privés de langues

Les Centres ou Écoles privés de langues se **multiplient partout dans le pays**. Présents dans toutes les grandes villes de Chine, ils proposent des cours de français de qualité très inégale, en plus d'autres services (visas, préparation aux entretiens

du Consulat, logement...). La majorité des personnes suivant ces cours désire se rendre en France pour y faire des études. C'est donc le souhait de mobilité estudiantine qui est le moteur de la croissance de ces écoles. Plus secondairement, d'autres motivations peuvent exister, pour une minorité d'élèves, tel que l'intérêt pour la langue et la culture françaises, le désir d'émigrer au Canada ou pour des raisons de travail. Une école privée de Shanghai (CRELUNE) a mené il y a quelques années une étude auprès de ses clients, indiquant que 67 % d'entre eux apprenaient le français dans le but d'étudier en France, 22 % par intérêt pour la langue, 8 % pour le travail (employé dans une entreprise française) et 2 % pour émigrer.

Le nombre de ces écoles est extrêmement incertain, comme le sont leurs effectifs. Il est en fait quasiment impossible d'évaluer le nombre d'apprenants. //

► Le français, langue et objet de recherche⁴¹

Même si la recherche en français existe en Chine, elle ne jouit pas d'une grande visibilité, du fait en particulier qu'il semble plus prestigieux (et productif en terme de carrière universitaire) de publier en anglais et dans le monde anglophone. Les recherches en français restent donc plutôt confinées à certains domaines ou à certains départements, parfois même à des chercheurs chinois francophones isolés car seuls locuteurs de cette langue dans leur département.

La recherche en français et sur le français se fait surtout dans le cadre des études de master et de doctorat en études françaises. Ce sont donc au premier chef les universités qui ont ces deux niveaux d'études qui sont concernées.

Le niveau doctoral

Les domaines de recherche les plus répandus sont la littérature, notamment celle de la France (traduction, retraduction), la critique littéraire, la littérature comparée, la traduction (étroitement liées avec le précédent axe, les recherches théoriques sur la traduction des œuvres littéraires tiennent une place importante), la linguistique, les études interculturelles et, de plus en plus, la didactique des langues étrangères. Enfin, les études internationales sur les pays francophones constituent un autre axe de recherche sur la Francophonie, généralement classées dans les études politiques.

Il faut noter que les thèses en cotutelle et en codirection sont de plus en plus nombreuses, notamment avec des universités françaises (par exemple entre l'Université de Wuhan et l'Université Bordeaux 3).

⁴¹ Partie rédigée en collaboration avec MAO Rongkun de l'Université Normale de Chine du Sud / l'Université de Rennes 2.

Lieux de recherche

► Répartition des orientations de recherche par université

Université	Thèmes de recherche	Figures éminentes
Université de Pékin	Littérature française	QIN Haiying (littérature)
Université de Nankin	Littérature et culture françaises Traductologie Linguistique et sémiologie	XU Jun (traduction) LIU Chengfu (littérature et culture françaises) ZHANG Xinmu (linguistique, sémiologie)
Université de Wuhan	Littérature, culture, linguistique française	WU Hongmiao (sémiologie) DU Qinggang (littérature)
Université des études étrangères du Guangdong	Études interculturelles ; sociolinguistique	ZHENG Lihua (interculturel...)
Universités des études internationales de Shanghai	Littérature française, traduction, enseignement des langues, lexicographie, linguistique, institutions politiques, politique culturelle française	CAO Deming (linguistique)
Universités des études étrangères de Pékin	Didactique du FLE, interprétariat	FU Rong (didactique)
Université Sun Yat-sen de Canton	Didactique du FLE	PU Zhihong (interculturel, didactique)



Palme académique

Plusieurs professeurs chinois ont reçu de la France les Palmes académiques, comme par exemple le Professeur XU Feng de l'Université du Yunnan ou le Professeur PU Zhihong de l'Université Sun Yat-sen de Canton.

L'Académie des sciences sociales en Chine

Outre les universités, un autre lieu important de production scientifique est l'**Académie des sciences sociales de Chine** (nom en chinois : 中国社会科学院外国文学研究所), notamment l'Institut des littératures étrangères. Fondé en 1964, il possède un laboratoire sur la littérature de l'Europe du Sud, de l'Est et de l'Amérique du Sud. La littérature française est une des orientations de recherche. Sous la direction de cet institut, l'**Association des chercheurs de la littérature française** (中国外国文学学会法国文学研究会), fondée en 1982,

organise régulièrement des séminaires et des colloques nationaux, publie des œuvres et des revues littéraires.

Les centres de recherche

Il existe aussi des centres de recherche mais dont il est parfois difficile de connaître l'activité réelle. Le **Centre des études européennes de l'Université de Wuhan**⁴² a été fondé en 1996 et ses recherches portent principalement sur le domaine économique, le développement durable, les ressources humaines et les droits du travail de l'Union européenne. Il édite la revue trimestrielle « Études Françaises ». D'autres centres de recherche du même type existent : *Center for European Studies* (CES) à l'Université de Pékin⁴³ ; *China Institute of International Studies*⁴⁴, etc. (il en existe six au total pour les centres des études européennes et leurs thèmes de recherches varient).

⁴² Site officiel : <http://wuesc.whu.edu.cn/about.aspx?id=42>

⁴³ Site officiel : <http://www.ces.pku.edu.cn/research.asp>

⁴⁴ Site officiel : http://www.ciis.org.cn/chinese/node_520554.htm

Il existe également des centres de recherche portant directement sur la Francophonie comme celui de l'Institut de diplomatie, celui de l'Université de Wuhan, le Centre de recherche sur des pays francophones de l'Université Fudan, fondé en 2010, ou encore l'Institut des sciences humaines francophones de l'Université du Zhejiang.

Le **Centre de recherche sur la Francophonie** (外交学院法国与法语国家研究中心)⁴⁵ de l'Institut de diplomatie de Chine a été ouvert en 2009. Il a d'abord pour mission d'organiser des activités de recherche (projets, organisation de colloques et séminaires, réception de chercheurs...). Il est également un lieu de documentation et d'enseignement. Les thèmes abordés sont les pays francophones et l'OIF sous différents aspects. Bien que ce centre soit interdisciplinaire, il traite surtout des questions liées à la coopération internationale et au développement. Les langues de recherche et de communication sont le chinois et le français.

Il faut enfin citer le **Centre d'études québécoises de Pékin**, au sein de la Faculté de français de l'Université des langues étrangères de Pékin, munie d'une salle

de documentation dotée de livres et de magazines relatifs à différents secteurs d'activités au Québec.

Revue scientifique

En chinois

Beaucoup de revues s'intéressent à la langue et à la culture françaises, les plus importantes étant celle de l'Université de Pékin, celle de l'Université de Nankin et celle de l'Université de Wuhan (*Études françaises*). Les revues d'études françaises abordent généralement les thèmes suivants : littérature, linguistique, pédagogie, culture, philosophie, mais aussi droit, économie, politique.

En français

Synergies Chine, la revue du GERFLINT⁴⁶, est coordonnée par trois professeurs chinois : Pu Zhihong (Université Sun Yat-sen), Fu Rong (Université des études étrangères de Pékin), Li Keyong (Université des études internationales du Sichuan) ainsi que Jean-Jacques Richer (Université de Bourgogne).

⁴⁵ Site officiel : <http://fyzx.cfau.edu.cn/>

⁴⁶ Groupe de Recherches pour le Français Langue INternationale.

Thèmes des numéros de SYNERGIES CHINE depuis son lancement

N°	Année	Thème
1	2006	Langues, cultures et didactique. Le français en Chine
2	2007	Éclectisme méthodologique en contexte chinois. Sa perception théorique et ses pratiques
3	2008	Enseignement du FOS, réflexions et pratiques pédagogiques
4	2009	Littérature, langue et didactique
5	2010	Le manuel en didactique des langues-cultures
6	2011	Pour une recherche-action en didactique du FLE dans la Chine d'aujourd'hui
7	2012	Curriculums et évaluations
8	2013	Médiation culturelle et français langue internationale
9	2014	Autonomie dans l'apprentissage des langues et apprentissage de l'autonomie

Colloques, conférences

L'ACPF⁴⁷ organise des séminaires et colloques régionaux et/ou nationaux et

⁴⁷ Association chinoise des professeurs de français.

en publie les actes. Autre exemple : les Séminaires interculturels sino-français de Canton, organisés tous les deux ou trois ans par l'Université des études internationales du Guangdong.

► Liste des thèmes des Séminaires interculturels sino-français de Canton

Année	Thème	Publication des actes
1998	Dialogue entre les cultures : Chine-France : approches interculturelles en économie, littérature, pédagogie, philosophie et sciences humaines	Actes publiés chez L'Harmattan, en 2000
2000	Entreprise et communication	Hongkong, Maison d'éditions Quaille, 2001
2002	Chine et mondialisation	Actes publiés chez L'Harmattan, en 2004
2005	France-Chine, Migrations de pensées et de technologies	Actes publiés chez L'Harmattan, en 2006
2009	Confiance et relations sino-européennes	Actes publiés chez L'Harmattan, en 2010
2011	La culture et le management	Actes publiés chez L'Harmattan, en 2013
2014	Chine-France : connaître et reconnaître	À paraître

Dans d'autres disciplines

Médecine

En médecine, les filières médicales francophones⁴⁸ sont un bon exemple de la présence du français dans des recherches hors du domaine des sciences humaines et sociales.

En **hématologie**, les recherches peuvent, comme c'est le cas entre Shanghai et Strasbourg, se dérouler en chinois, en français et en anglais, ce qui est, de l'avis même des acteurs impliqués, assez rare dans un domaine où l'anglais domine largement. Il faut dire que l'échange de doctorants ainsi que les doctorats en cotutelle favorisent l'usage du français dans les projets de recherche. « Depuis des années, des recherches sont faites en collaboration entre l'Institut d'Hématologie de Shanghai et les équipes de recherche françaises de l'Hôpital

St-Louis et de l'Université Denis Diderot (Paris VII). Cet Institut d'Hématologie a été dirigé par le Pr WANG Zheng Yi, puis par le Pr CHEN Zhu, parfaitement francophone, et membre étranger de l'Académie française des Sciences. » (Professeur Guy Vincendon, responsable des filières médicales francophones Chine).

Dans le cadre du cursus médical franco-chinois Wuhan-Nancy, nombreux sont les échanges dans les deux sens : séjours d'étudiants de Nancy à Wuhan, séjours d'étudiants chinois du cursus médical à Nancy, conférences spécialisées et séjours d'enseignants dans des laboratoires à Wuhan, séjours scientifiques longs (Ph.D et formation médicale de plus de 6 mois au CHU de Nancy). Un bon exemple de ces coopérations et d'une recherche trilingue est fourni par le dernier séminaire Nancy-Wuhan de « Médecine régénérative » dans le cadre du Laboratoire de Recherche Sans Mur, organisé à Wuhan le 20 juin 2013, et où beaucoup de travaux de recherche en cours ont pu être

⁴⁸ Remerciements aux personnes impliquées dans ces filières médicales qui nous ont aidés pour la présente enquête, dont les Professeurs Vincendon et Stoltz.

présentés, dont ceux de plusieurs doctorants. Le Laboratoire de Recherche Sans Mur, créé en 2009 et coordonné par le Professeur Stoltz, « a sa thématique de recherche en médecine régénératrice. Mais les collaborations sont nombreuses et depuis dix ans, une dizaine de PhD ont été préparés à Nancy par des étudiants de Wuhan et actuellement 9 PhD sont en préparation » (Professeur Stoltz, mai 2013).

Urbanisme

Le Centre de recherche franco-chinois de planification urbaine et régionale de l'Université Nankin coopère avec l'Institut de l'urbanisme de l'Université Paris 12 pour des échanges de professeurs et de doctorants et l'organisation de conférences annuelles (portant sur les thèmes suivants : urbanisation, géographie, transport, logistique). //

► Conclusion

Combien d'apprenants de français en Chine ? Au terme d'une telle étude, il pourrait être tentant de se poser la question de savoir combien il y a d'apprenants de français dans un pays aussi immense que la Chine, qui sera appelée à continuer de jouer un grand rôle dans les décennies à venir. La réponse n'est pas simple.

L'enjeu du chiffre unique

S'il est important d'évaluer avec le plus de précision et toute la rigueur possibles le nombre d'apprenants de français en Chine, il faut faire son deuil, du moins dans le contexte chinois, d'un chiffre unique, impossible à déterminer, pour au moins trois raisons :

- **1^{re} raison** : il faut s'entendre sur ce que l'on compte. **Qu'est-ce qu'un apprenant de français ?** Cette question, en apparence simple, n'a pas de réponse évidente. À partir de combien de mois d'apprentissage peut-on considérer qu'une personne est apprenant de français ? Un étudiant qui suit un cours d'initiation au français, offert par son université, à raison de 1h30 par semaine pendant une quinzaine de semaines et qui ne va pas au-delà doit-il être considéré comme un apprenant de français ? Une personne qui apprend le français chez elle, en auto-apprentissage, doit-elle être intégrée dans ce décompte des apprenants de français⁴⁹ ?

Cette question n'est pas que méthodologique. Elle donne une idée du nombre de francophones potentiels futurs, capables de véritablement utiliser le français dans la vie quotidienne et/ou au travail dans un pays comme la Chine.

- **2^e raison** : il faut être modeste (et honnête) dans la collecte des données. **Les chiffres souhaités sont-ils disponibles ? Sont-ils fiables ?** La question posée ici est celle de la possibilité d'accès à l'information, et au-delà, de l'existence même de cette information. Tous les organismes d'enseignement ne tiennent pas nécessairement à jour, de manière satisfaisante, l'État de leurs effectifs et de leurs évolutions ; tous ne souhaitent pas forcément communiquer sur le sujet et il n'est pas toujours aisé d'avoir accès à la personne qui en a connaissance ; le ministère ne dispose pas toujours lui-même de données précises... Tous ces problèmes sont démultipliés dans un pays immense et peuplé comme la Chine, où il ne faut jamais oublier qu'évaluer des effectifs est toujours un gros défi à relever.

- **3^e raison** : l'évolution des effectifs n'est pas nécessairement linéaire. **Les effectifs présentés sont-ils durables, fluctuants ?** Le recrutement varie-t-il d'une année sur l'autre, de manière assez importante, soit à la hausse, soit à la baisse, soit alternativement



L'option que nous avons retenue est de donner le plus de précisions possibles pour chaque type d'enseignement et la durée de celui-ci, et de laisser le lecteur se faire sa propre opinion.



⁴⁹ Comme l'a fait l'Ambassade de France en Chine dans sa dernière évaluation du nombre d'apprenants chinois en 2010, évaluant ce groupe à 15 000, sur un total estimé à 100 000.

l'un puis l'autre⁵⁰ ? La Chine change vite et beaucoup de structures sont instables : le système universitaire lui-même a beaucoup changé et évolué depuis les grandes réformes des années 1990 (fusions, massification, décentralisation...), des programmes peuvent disparaître aussi rapidement qu'ils sont apparus, un changement de politique peut survenir très soudainement (comme la

⁵⁰ Nous avons, par exemple, pu observer le cas d'une université qui n'a pas recruté d'étudiants une année car elle en avait trop recruté l'année précédente, une autre car elle n'avait pas assez d'enseignants cette année-là.

suspension des autorisations d'ouverture des programmes conjoints avec des universités étrangères en 2009).

Pour toutes ces raisons, plutôt que de donner un chiffre brut et unique, c'est plutôt une fourchette qui doit être indiquée avec une qualification pour chaque type de données fournies. Derrière cette question du chiffre unique, le véritable enjeu est effectivement de mieux comprendre les (réelles) dynamiques à l'œuvre, et donc la durabilité des phénomènes observés.

►► Enseignement du/en français en Chine : effectifs probables

Primaire	Seulement sous la forme de cours d'initiation	Entre 300 et 500
Secondaire	Le français comme langue du <i>gaokao</i>	Entre 1 500 et 2 000
	Le français comme 2 ^e langue étrangère / option	8 000 au maximum
	Le français langue d'enseignement	Entre 3 000 et 3 500
Dans les universités	Spécialité de français	21 000
	2 ^e spécialité (mineure, 2 ^e majeure)	Pas de données, ni d'évaluations disponibles (entre 5 000 et 10 000 ⁵¹ ?)
	Le français comme 2 ^e langue étrangère	30 000
	Autres spécialités enseignées partiellement en français	6 000
	Formation linguistique universitaire dans un but de poursuite d'études à l'étranger	Entre 5 000 et 10 000
Dans les écoles privées	Le réseau des Alliances françaises (hors Hong Kong et Macao)	23 000
	Les centres privés de langues	Pas de données, ni d'évaluations disponibles (entre 10 000 à 20 000 ⁵² ?)

Fourchette du nombre d'apprenants de / en français en Chine : entre 110 000 à 125 000.

L'avenir

Le prochain enjeu serait de savoir s'il y aura une augmentation du nombre de francophones en Chine. Mécaniquement, cela devrait être la conclusion logique de cette étude. Les apprenants vont-ils utiliser ou, à tout le moins, conserver la connaissance de la langue française ? Il faudrait pouvoir rassembler

(si elles existent, mais uniquement sur une base scientifique⁵³) et/ou mener des études, à la fois qualitatives et quantitatives, sur des parcours de vie et les destinées professionnelles et géographiques de ceux qui ont appris le français pendant leur formation. //

⁵¹ En se basant sur le nombre d'universités qui pourraient proposer ce type de diplôme.

⁵² En se basant sur le nombre d'apprenants dans les Alliances françaises.

⁵³ Il serait question ici de recherches de type scientifique et non des chiffres officiels, parfois assez douteux, fournis par les universités sur le taux de placement de leurs étudiants (quel est donc « le secret » des universités chinoises pour que 90 à 95 % de leurs étudiants trouvent un emploi à la fin de leurs études ?), chiffres qui, du reste ne disent rien de la langue utilisée au travail.